

## **To word two words**

**Mohamed DEKKAK**  
Université d'Oran

### **Abstract**

“To be or not to be ?” that is still the question of which the answer can only be “ to be is to speak” / We are our words.

The words are pure translation of the words we interact in . they mirror the realities that society has prepared the inmates of the Language gaol. The nature of this gaol changes with words which infect, constitute its limits.



Une société est un ensemble d'individus ayant un objectif commun, un idéal relativement similaire (et non identique) et au sein duquel l'individu prend sa position et son statut en vertu de ses rôles, fonctions et attributs. Les valeurs et significations sociales de cet individu sont donc proportionnelles à la somme de ces trois variables que lui confère la Société ou qu'il arrache à celle-ci. L'individu dérive, ainsi, son "esprit social" ou "*sociophrénie*" (Cf. du même auteur. l'Idiolecte: lieu de projection sociale, Université d'Oran 1997) en fonction de ces trois variables et, par conséquent, en fonction des différents contextes et réalités sociales qu'il peut créer.

Similairement, la Langue est une Société dont les citoyens sont les mots et, dont l'objectif et l'idéal commun est la communication. Les membres de cette Société langagière prennent, donc, leurs places et statuts dans le système linguistique en fonction de la somme des rôles, fonctions et attributs que leur confère la langue ou qu'ils arrachent à celle-ci. Le mot dérive, ainsi, sa Taxonomie (essence linguistique) en fonction des différents contextes linguistiques qu'il peut créer.

Les réalités sociophréniques de l'individu, c'est-à-dire la réalité des différents "esprits sociaux" ou encore la réalité de la concrétisation de tous les rôles qu'il peut créer en sein de sa communauté, ainsi que les réalités taxonomiques d'un mot; c'est-à-dire les réalités des différentes manifestations linguistiques, sont deux parallèles qui se rejoignent dans l'espace sociolinguistique via deux autres parallèles, une de l'écriture et l'autre de l'oralité qui elles, se rejoignent dans l'espace culturel.

Les espaces linguistique, sociolinguistique et culturel déterminent la galaxie des relations et comportements sociaux toujours en changement et expansion perpétuels. Ces espaces constituent le lieu de projection de l'individu et de la société et dont l'origine fut la création du premier mot, véritable catalyseur du "Big Bang" donnant naissance à l'univers social, à la création de toutes les Sociétés et Réalités actuelles.

Comme l'individu, la Société ne peut être, ne peut exister que par rapport à sa Langue, à ses modes d'expressions, à ses mots et expressions, et d'une façon générale, à ses systèmes de communication d'où elle puise partiellement son statut et sa place dans l'ordre social international.



Ce système de communication commence chez l'individu par un ensemble non verbal pratiquement inné. Il est par la suite développé par la Société parallèlement au système linguistique pour finalement devenir son complice dans la traduction des différentes Réalités. Ce système paralinguistique (extralinguistique) est utilisé à tout moment dès lors que nous nous réveillons, que nous soyons conscient ou pas et quel que soit notre activité. Ainsi, tout notre corps communique: notre expression faciale, nos yeux, notre bouche, nos mains etc.

Les deux systèmes de communication coexisteront et seront à la fois moyens d'interactions de la société et de l'individu et miroirs de ceux-ci. Alors que la Langue est utilisée pour discuter, entre autres, des faits sociaux, le système non verbal quant à lui, appuie le message, le confirme ou parfois simplement le retraduit tout en exprimant des émotions ou attitudes interpersonnelles. Lors de la communication l'utilisation de l'un peut être plus accentuée dès lors qu'il y a échec dans l'autre, ou dès qu'il y a changement de références culturelles. Cette accentuation peut se traduire en un spectre de comportements allant de l'abandon de relation sociale à l'agression physique qui, elle, détruira cette relation. Les deux systèmes peuvent être considérés, soit en variation libre soit / ou en distribution complémentaire selon les différences culturelles. Ainsi, nous pouvons en quelque sorte parler de "code-switching" entre le non verbal et le verbal.

Les domaines linguistiques et para (extra) linguistiques sont, évidemment socialement prescrits. En effet, nous apprenons à parler comme tel ou tel, comme un homme ou une femme, un Algérien, un Japonais, ou un Américain mais aussi à nous comporter comme tels. Il n'y a rien de génétique dans la façon de "rouler les mécaniques" chez l'homme ou de se "dandiner" chez la femme, de "parler" avec les mains chez les Méditerranéens ou d'adopter "a stiff upper lip" comportement chez les Anglais. La Société en est responsable.

This is, therefore, one of the numerous interpretations, one can make of the famous Shakespeare's "*to be or not to be*". For indeed, for the individual as well as for society, to be is to speak, to communicate. To grant or confiscate an individual or a Society the right to the word, is to allow or forbid that individual or Society to exercise control over the world. The power of Word control is proportional to the control of the environment



and the World at large. It is perhaps in this sense that Joseph Conrad said "*give the right accent and the right word and I will move the world*". The Rights and Duties, the volition and action, the will and the thought all at, both, the micro-level (individual) and macro-level (society), are shaped by our words. There is, therefore, a direct correlation between the vision of our world and the use of our words

The concatenation of the world into units worded in terms of linguistic units made Man emerge from the magma of the "void". The passage from this "emptiness" to a certain "reality" can well be illustrated by a movie I saw some years ago where the main character is a dumb, deaf and blind girl to whom was assigned a tutor whose role was to teach that rebellious child the power of the word. Indeed, that child was drowned in the sea of nonsensical emptiness until she discovered the island of language and ability to name things, only after to become, thus, aware of her existence in an ordered world and consequently to become intellectually, socially and religiously a human being.

In the name of Allah, the Beneficent, the Merciful...*And He taught Adam all the names, then showed them to the Angels saying: Inform Me of the names of these, if you are truthful. They said: Be glorified ! we have no knowledge saving that which Thou hast taught us. Lo! Thou only Thou , art the Knower, the Wise He said: Ô Adam! Inform them of their names, and when*

*he had informed them of their names, He said: Did I not know the secret of the heavens and the earth ? And I know which ye disclose and which ye hide.*

( Surah El Baqara 31, 32 and 33 )

The Divine Gift of wording the World is thus a Human specific faculty which raised Man above all creatures, even above the Angel.

Si la langue fut un don de Dieu, un cadeau, ce fut alors, un cadeau empoisonné. Si par contre la Langue fut la création de l'homme, alors , celui-ci a créé un monstre semblable à celui créé par Frankenstein; car comme le monstre de Frankenstein, il s'est retourné contre son créateur pour le posséder, le contrôler et refaçonner sa progéniture.



Ainsi l'Homme est né dans un milieu où la famille de procréation, d'orientation et le mot l'accueillent, et seront son tuteur. Si par contre un jour, il peut se libérer de son milieu de procréation ou d'orientation, il ne pourra jamais le faire du mot qui le suivra jusqu'à son intime pensée, son ultime souffle. Il sera ce que les mots signifieront et vivra à travers ces significations. Une personne sera telle ou telle, en fonction des mots qu'elle fera sienne et en fonction des significations qu'elle y trouvera. Une différence de mots et de significations ne peut qu'être associée à une différence socioculturelle et intellectuelle. Par conséquent, les maux conséquents à toute différence sociale seront induits par les différences de références significatives des mots; ceci bien avant que le sujet parlant ne vienne au monde. En effet, le mot attend l'individu à sa naissance et le survit pour refaçonner encore une fois sa progéniture. Aucun changement ne sera autorisé tant que le mot n'y consentira pas. Tous nos maux viennent de nos mots.

The sociolinguistic factors, hence, shape the cognitive orientations of the individual and the community at large. They shape :

- a) the feelings of attachments,
- b) involvement and rejections,
- c) beliefs and principles,
- d) attitude toward Nature,
- e) attitude toward the invisible world,
- f) judgements and opinions,
- g) opinions about other's opinions.

All these criteria in turn give the Community a sense of purpose. They shape and give birth to a certain social reality. Thus, all members of that Community will act and react in accordance with that perception of reality and not necessarily in response to reality itself. For reality is, in fact, a mere figment of our imagination, an idealisation equivalent to that which Chomsky made of the "ideal native speaker" or "ideal speech Community"; idealisation made solely for scientific purposes. Reality is, thus, seldom objective as it may be made to appear by the political institutions or socialising agencies ( see ,for instance, the role of the mass media in the analysis of the reality of the Gulf war seen through the eyes of, say, an Iraqi, a Kuwaiti, an Algerian, a Moroccan and an American).



Reality would, thus, mirror several images and no one reality would be congruent with all these images. The immediate consequence of such a phenomenon is, therefore, a coexistence of various socio-cultural schemes and references translating various social, psychological and philosophical differences. Heterogeneity is, consequently, the normal state of affairs. It is normal to be different. If physiological cells can be cloned, on the other hand socio-cultural cloning is impossible.

One possible way of approaching the study of the difference between cultures, is to make a cross-cultural analysis of the schism between rhetoric and reality. Because no one culture has the monopoly on the gap between words and actions if only because of the political institutions (is a politician not either a professional liar or a bad actor ? consider for instance Reagan who failed as an actor but succeeded as a politician !), it might be possible, then, to rate these cultures in terms of the congruency between these two terms, between words and actions. The cultures rated best from the standpoint of the new world order, would be those of which the members not only mean what they say but say what they mean. The size of the gap translates the health of the society, its culture and its institutions as well as indicates its possibility to control the present and future. The mental state of a society or an individual is measured in terms of this gap. That is to say, if the gap is too wide it can reach the size of schizophrenia. A political, social and cultural system which is based on lies can only translate a mental disorder or a total dishonesty. One can only make a cross-cultural analysis of the last ten years mass media and political speeches in the Arab world and Anglo Saxons societies to measure the truth of the discourse and their paralleled social and mental realities and health.. The amount of information allowed does also indicate the health of the systems at large. Anglo-Saxons treat information and knowledge as a commodity, whereas in Algeria and in Arab countries in general, they are considered as a source of power, something which should be given with care and a certain reserve. This is so from the lowest to the highest level of the administrative hierarchy.

Cutters can also be annualised in terms of their Slogans. For instance, in Arab countries slogans are made to replace or meant to create a certain political or social truth by the very dint of their repetition. "*El amal wa*



*sarama*" (labour and seriousness) , " *el jaqada*" (vigilance), "*dawlat el qanun*"(government of justice) etc... how many of these have we heard during these last Thirty years ? and how many of these make us simply shrug our shoulders ?

Toujours dans le domaine administratif, il est intéressant de constater une différence dans le champ culturel du concept de gestion et de faire le constat amère entre une différence de gestion à long terme, provisionnelle et une gestion ponctuelle, du moment ou au plus d'un future proche traduisant ainsi le refus? de se projeter dans un future lointain, qui se traduit par le proverbe populaire de *hjini ljom wa ktunni radwa* (laisse moi vivre aujourd'hui quitte à mourir demain)

Ainsi, considérez, a titre d'exemple, toutes les directives reçues au sein de notre institut à la veille des délais limites. considérez une note ministérielle qui veut changer le calendrier des examens à la veille de leur tenue et finalement considérez le concept d'examen lui même qui se veut prendre une réalité beaucoup plus administrative que pédagogique; ceci afin de liquider tout "problème" éventuel.

Finalement, que devient la signification du mot *administration* ? Est-ce une logistique de soutien rationnel ou est-ce plutôt un support de contrôle du pouvoir mis en place; en d'autres termes quelle est son essence et sa finalité. La réponse variera, évidemment, en fonction des données socio-politiques et culturelles.

Ainsi, tout organisme administratif doit être, en principe, crée et étudié afin de soulager les pressions auxquelles peuvent faire face l'homme du peuple. Cependant, si par exemple, un bureau d'information est crée au niveau de l'aéroport de Hassi Messaoud, il ne faut pas nécessairement et automatiquement espérer y trouver de l'information. Le "fonctionnaire" peut être présent mais pas nécessairement l'information, car à votre question *Est-ce que l'avion aura du retard ?* (ce qui pourrait être une question inutile) il pourrait vous être répondu "*kifi kifak, Allahou jaalam*" (je suis comme toi, dieu seul le sait !). Quel est donc le rôle effectif d'un "bureau d'information" en Algérie, serait-ce le même que celui d'un "*information desk*" d'un aéroport Britannique ou Américain ? Par conséquent, est-ce que le mot "travail" / "khadma" et "labour / work / job" auront la même signification? Est-ce que le "teller" et le "guichetier"



auront la même "fonction", le même rôle, la même vision de leur travail ? Une certitude, néanmoins, peut être formulée, c'est que la réponse du "bureau d'information" citée plus haut ne pourrait en aucun cas vous être donnée dans un pays anglo-saxon sous peine de violentes protestations et de sanctions.

Les différences de significations culturelles du mot "administration", est liée au fait que dans une culture elle serre la société et que dans l'autre elle la sert, contrôle et limite l'épanouissement de l'individu au point d'étouffer tous les potentiels. Ceci se résume par les questions: Qui sert qui ? Qui serre (contrôle) qui ? Est-ce que le citoyen doit servir l'administration et lui servir de prétexte à l'existence, ou plutôt est ce que cette administration est conçue pour servir et être contrôlée par la société? La réponse à toutes nos questions variera, évidemment, en fonction de la culture sociale et politique de la société. Par conséquent, puisqu'il y a une différence sociale, culturelle et politique entre les pays arabes et anglo-saxons, nous aurons automatiquement des réponses totalement différentes selon que nous soyons en Algérie ou aux Etats Unis.

Par conséquent, les significations du mot "travail" / "job" varieront en fonction des données culturelles et des modes d'expressions liés au monde du travail ainsi qu'aux modes, et raisons de création, définition, d'allocation, et de distribution du concept de "poste de travail". Ainsi, sommes nous responsables de notre "poste de travail", des résultats liés au poste de travail ou du temps associé à ce poste de travail ? La réponse variera, encore une fois, en fonction des données culturelles et politiques ainsi qu'en fonction à la réponse à la question

### **Qui sert / serre qui ?**

Selon que nous soyons dans une Société Algérienne, Américaine ou autre, nous verrons, donc, plus de fonctions créées en rapport à des besoins plus ou moins réels des citoyens ou de l'institution, que d'autres créées en rapport à des besoins d'étoffer l'organigramme administratif à des buts purement politiques ou démagogiques. La nature du travail changera aussi selon les réalités culturelles, économiques et politiques du plein temps, au mi temps, au partiel, au contractuel, au temporaire, au ponctuel.



The difference between cultures is obviously translated through the various manners in which the grammars of all languages have been framed. Grammar is a set of conventional normative rules that regulates the behaviour of words in a Language. In other words, Language is a community of words where the Citizens must abide by a certain constitution which is its grammar. The constitution is not only a regulative set that determine the mutual relations of units, but also determine the nature of the relations between the word and the world, the words and their users, the user and the world. The inter-relational condition and extra-relational criterion of grammar have a decisive role in the institutionalisation of an individual and the very crystallisation of society. To socialise a child is, thus, to allow him the acquisition of the linguistic set and the social universe it underlies. For, to understand the problem of language is to understand " *what a child must acquire about language beyond the rules of grammar and a dictionary while becoming a full fledged member of his community or what a foreigner must learn about a group's verbal behaviour in order to participate appropriately and effectively its activities*".

To understand the rules of grammar does not involve the mere understanding of the inter-relational aspect of the linguistic units, but also their social projections. For instance, not all cultures have necessarily the same parts of speech. In fact they do not. Certain cultures may have a totally different vision of the verb concept and its categorisation. for Wintu, for instance, verbs are conjugated in terms of mode of evidence rather than English TENSE, or French TEMPS; they are conjugated in terms of "hearsay" or "seeing". Navaho, on the other hand, translate their verb declension in terms of "actions in progress" or "actions about to stop. There is, indeed, an enormous difference between the Arabic and English grammatical categorisations and language construction / organisation and their impact on the world perceptions and social interactions. This will be the subject of our next article.

